

Expérimentation

Même si elle est plus rare que dans le champ technique, l'expérimentation dans le domaine des ressources humaines est un moyen complémentaire aux actions d'information, de développement, de conseil et de formation. Expérimenter, c'est surtout changer de posture, de regard en prenant de la distance, « *sortir la tête du guidon* » ce qui est de plus en plus difficile avec l'accélération du rythme de travail, la variété des tâches à assumer : s'inscrire dans un projet d'expérimentation c'est se donner un espace « temps » et les conditions pour le faire. Pour cela, le programme EQUAL propose un cadre adapté et les moyens financiers du FSE.

Caroline Debroux,
déléguée VIVEA sud-est

Accompagner les agriculteurs fragilisés

Aujourd'hui un certain nombre d'agriculteurs s'interrogent sur leur avenir : le métier évolue, la libéralisation des marchés, les demandes de la société, la qualité de vie parfois vécue comme insatisfaisante par rapport aux autres citoyens, sont autant d'éléments qui déstabilisent et empêchent d'agir. Au moment où la nouvelle PAC se met en place, l'enjeu est d'accompagner les changements pour permettre aux agriculteurs de rester, voire redevenir acteur de leur projet personnel et professionnel. Les agriculteurs ont une responsabilité d'entreprendre, ils ont à prendre des décisions réfléchies en fonction de leurs objectifs : la formation permet la compréhension de ce

qui se passe, contribue à accompagner l'anticipation et aide à faire des choix pour être performant sur la technique, l'économie et l'organisation du travail. La formation, en prenant en compte ce processus de fragilisation, peut jouer un rôle important en aidant à reprendre confiance, à se situer dans son environnement, à imaginer des scénarios d'avenir, à redéfinir des projets, au niveau individuel et au niveau collectif. Etre agriculteur c'est être acteur du vivant, s'organiser et vivre la liberté de ses choix. ■

Gilbert Limandas

Président du comité régional Rhône-Alpes et membre du Conseil d'administration de VIVEA

Les partenaires du programme Equal/Kaléinove financé par l'Union européenne et piloté par VIVEA se sont particulièrement intéressés aux processus de fragilisation en agriculture. Ce deuxième numéro des recherches-actions VIVEA présente une synthèse de l'étude menée par un des partenaires, l'ISARA, dont les enseignements ont permis la mise en place d'actions innovantes (voir exemples page 4).

Le partenariat Kaléinove est composé de l'ADAYG, association pour le développement de l'agriculture dans l'Y grenoblois ; la chambre d'agriculture du Rhône ; les CFPPA de Roanne et de Contamine ; la FEVEC, fédération des groupements d'éleveurs et vétérinaires en convention ; le GIPAL, groupement d'intérêt public de l'académie de Lyon, formation continue des adultes ; l'ISARA, école d'ingénieurs en agriculture et en agro-alimentaire ; MICROFAC, association de formation à la comptabilité gestion ; le PEA CRITT, pôle européen agroalimentaire pour la communication, la recherche, l'innovation et le transfert de technologie et de VIVEA.

sommaire

Page 1

> Une étude sur la fragilisation en agriculture

Page 2

> Les facteurs de fragilisation

Récits d'agriculteurs

> Des situations concrètes et des représentations qui fragilisent les agriculteurs

Page 3

Pédagogie

> Le rapport à la formation et le processus de fragilisation
> Des idées clés pour accompagner les agriculteurs

Page 4

Exemples de formation

> Mobilisation d'acteurs-relais : radioscopie
L'exemple du Beaujolais
> Des groupes d'échanges de pratiques en santé animale

Une étude sur la fragilisation en agriculture

Pour comprendre pourquoi certains agriculteurs sont fragilisés, l'ISARA Lyon a mené des entretiens auprès des agriculteurs des Coteaux du Lyonnais, territoire périurbain. En partant des listes communales, nous avons cherché à identifier les agriculteurs susceptibles d'être fragilisés : ceux dont personne ne parle, des agriculteurs ayant de petites surfaces, des productions atypiques ou des agricultrices conjointes collaboratrices ou sans statut. Des entretiens semi-directifs (9 femmes et 27 hommes) ont permis d'aborder le parcours professionnel, le travail sur l'exploitation, la perception du métier, le rapport à la formation et l'insertion dans des réseaux socio-

professionnels. Cette étude a permis de comprendre que la fragilisation était un processus (cf. page 2). Il s'agit d'une approche sociologique de la question de la fragilisation, le volet économique n'a pas été analysé. Les notions d'exclusion et de fragilisation ont été étudiées. L'exclusion est une notion relative, variable selon les époques, les lieux et les milieux d'appartenance. En agriculture, l'exclusion est généralement abordée en terme économique : « les agriculteurs en difficulté ». Les partenaires de Kaléinove ont préféré utiliser le terme processus de fragilisation. Ils l'ont défini comme le résultat d'influences réciproques négatives entre des situations et des représentations

qui empêchent une prise de distance, nuisent à la réflexion et peuvent aboutir à une rupture. La fragilisation altère les capacités de l'agriculteur ou de l'agricultrice à gérer son exploitation, à faire face à des imprévus et à anticiper. ■

Annie Dufour et Cécile Bernard,
ISARA

L'étude complète : A. Dufour, C. Bernard, C. Charreyron, *Analyse des processus de fragilisation et du rapport au savoir en agriculture. Etude auprès d'agricultrices et d'agriculteurs dans les Coteaux du Lyonnais*, Projet Kaléinove « Pour une autre formation en agriculture », ISARA Lyon, 2004, 30 p. est disponible auprès du service communication de VIVEA (c.ghiringhelli@vivea.fr).



Facteurs de fragilisation

Des facteurs de fragilisation ont été repérés. Associés, ils peuvent être à l'origine d'un processus de fragilisation.

• La perte des liens sociaux et professionnels

- des réseaux professionnels, homogènes, essentiellement masculins où les liens de proximité dominent;
- pour ceux qui sont faiblement insérés dans les réseaux, l'inégalité d'accès à l'information;
- le manque de reconnaissance par les autres agriculteurs ou par les organisations professionnelles;
- la diminution du nombre d'agriculteurs et l'isolement sur certains territoires.

• La conception du travail

- la valeur accordée au travail agricole (accomplissement de soi, satisfaction à avoir de beaux produits, de belles bêtes, reconnaissance sociale) dans une société qui valorise le temps libre;
- le rapport au temps de travail : un travail « refuge » pour fuir une réalité perçue comme trop complexe et trop floue.

• Les évolutions du métier

- la méconnaissance ou la difficulté à acquérir les nouveaux savoir-faire exigés par la réglementation ou les normes en vigueur.

• Les trajectoires sociales et personnelles

- les femmes qui n'ont pas de statut et une place mal définie sur l'exploitation;
- des jeunes qui n'ont pas choisi ou qui subissent les décisions des parents;
- les problèmes de santé physique et psychique.

• Les facteurs économiques

- les crises sectorielles;
- la privation de certaines ressources, foncier, quotas, crédit, vécue avec amertume ou comme un échec.

A.D. et C.B.

Des situations concrètes et des représentations qui fragilisent les agriculteurs

Des entretiens ont été effectués par l'ensemble des partenaires du projet Kaléinove afin d'appréhender le vécu des agriculteurs et les interactions existantes entre les comportements et les situations dans lesquelles ils s'insèrent. L'analyse des récits montre, à partir de l'histoire singulière de chacun, que les situations concrètes et les représentations contribuent à fragiliser les agriculteurs dans l'exercice de leur métier.



Parmi les situations vécues par les agriculteurs, certaines sont facilement objectivables telles que le statut, la formation ou les conditions de travail. Ces situations difficiles vont influencer sur la vision du métier et le rapport aux autres et contribuer à la fragilisation des agriculteurs. D'autres s'inscrivent dans des représentations individuelles ou sociales : le sentiment de ne pas être à la hauteur, les évolutions du métier et la place de l'agriculture dans la société. Elles constituent des cadres de pensée qui contraignent la manière d'exercer le métier et limitent les marges de manœuvre.

Métier et conditions de travail

Lorsque les agriculteurs n'ont pas choisi leur métier, ils peuvent garder très longtemps le sentiment d'accomplir un destin et de travailler sur une exploitation qui n'est pas vraiment la leur, ce qui réduit le champ des possibles : « et pourquoi vous avez choisi l'agriculture ? / G : j'en sais trop rien en fait... / Mère : t'as pas choisi, il a continué avec nous, c'est bien. Il a continué voilà. / G : j'en sais trop rien, j'ai continué parce que si personne reste... ».

Les conditions de travail peuvent

générer souffrances et frustrations et empêcher certains de prendre du recul sur leur exploitation et sur leur métier. « Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, qu'on fait 70 heures et qu'on regarde les autres en faire 35, voilà, c'est tout ce que j'ai à vous dire. » « Si t'as pas de temps libre, tu te sens rejeté ».

Niveau de formation

Par manque de formation, certains agriculteurs n'osent prendre part aux débats au sein des groupes professionnels locaux : « On est un peu comme ça tous les deux, on se sent très mal à l'aise en réunion. On ne se sent pas à la hauteur des autres, je sais pas... on y est coincé, on écoute, on écoute, mais on n'est pas des gens à poser des questions... et puis il nous manque la formation, il nous manque un savoir... pour savoir s'exprimer, trouver les mots justes qu'il faut dire. »

Les femmes

La question du statut et de la reconnaissance touche directement les femmes qui se sentent isolées et se trouvent exclues des situations professionnelles de communication : « Au téléphone, ils demandent votre mari,

ils ont jamais vu la signature de mon mari, ça a toujours été moi, mais ils te demandent à parler à ton mari » ; « J'étais rien, j'étais anonyme, comme la plupart des épouses d'agriculteurs, comme statut on n'avait rien ; depuis 1999, ils nous ont récupéré un petit peu avec le statut de collaboratrice » ; « Nous avons fait une EARL pour que je puisse bénéficier des mêmes droits que mon mari à la retraite, mais cela coûte de l'argent et ce statut ne garantit en rien la reconnaissance du travail des femmes sur l'exploitation » ; « J'ai ma mère et ma belle-mère qui sont en train de trier les légumes, qu'on paye pas. »

La réglementation

D'autres ont une vision négative des réglementations qu'ils subissent, qu'ils voient comme des contraintes supplémentaires et face auxquelles ils ne peuvent pas s'adapter. « Les fameuses normes européennes, et du coup on était pas conforme à la nouvelle réglementation, donc il fallait investir, se mettre aux normes, donc non... enfin ils (les services vétérinaires) nous ont obligés d'arrêter. » ■

C.B. et A.D.

Les modes d'apprentissage

Le rapport à la formation et le processus de fragilisation

Les récits de vie des agriculteurs font apparaître quatre modes d'apprentissage.

« **L'apprentissage inné** » se caractérise par un apprentissage précoce du métier au sein de la famille. Les agriculteurs parlent de leur métier avec un attachement sentimental très fort, lié à la famille et à leur histoire. N'ayant jamais bénéficié de soutien institutionnel ou d'aide de la part de groupes professionnels, ils préfèrent se débrouiller seuls.

Dans le second type d'apprentissage : « **L'apprentissage en se débrouillant** », les informations

sont recherchées pour résoudre un problème dans l'urgence. Un certain manque de confiance vis-à-vis des groupes professionnels ne permet pas à ces agriculteurs de discuter et de s'appropriier les informations reçues.

Ces deux types contribuent à fragiliser les agriculteurs car ils ne sont plus en mesure de mobiliser les ressources nécessaires pour s'adapter aux évolutions de leur métier. Ces agriculteurs ont souvent une attitude de rejet de la formation qu'ils assimilent à l'école. Apprendre à partir de sujets concrets peut les motiver.

Deux autres modes d'apprentissage ont été repérés. « **L'apprentissage par l'expérimentation** » est centré sur le domaine des techniques et s'appuie sur les capacités à aller chercher l'information, à savoir demander et à observer. La discussion avec les techniciens ou d'autres agriculteurs permet, si nécessaire, les adaptations.

« **L'apprentissage permanent** » est caractérisé par des capacités d'apprendre en mouvement, dans tous les domaines. Ces agriculteurs cherchent à diversifier leurs contacts et à nouer des relations autour

d'objets communs à partir desquels il est possible d'échanger et de confronter ses idées.

Le rôle des échanges dans l'acquisition de compétences et dans la construction et la transformation des représentations du métier est mis en lumière ainsi que la nécessité d'avoir un rapport au travail distancié pour apprendre. Par le rapport aux autres et aux pairs, les agriculteurs accèdent à des informations, les confrontent à leurs pratiques et acquièrent ainsi de nouveaux savoirs. ■

C.B. et A.D.

Produire une pédagogie innovante

Des idées clés pour accompagner les agriculteurs

Partant du constat que chacun de nous est fragile et qu'à un moment ou à un autre chacun peut être fragilisé, les partenaires de Kaléinove ont considéré que la mise en place de formations spécifiques aux publics fragilisés n'était pas appropriée. Jugeant qu'il était plutôt nécessaire de produire une pédagogie innovante et bénéfique à tous, quelques clés pour accompagner des agriculteurs fragilisés et des points de vigilance ont été identifiés.

L'importance d'un groupe

Le groupe permet de trouver du soutien et un sentiment d'appartenance. La dynamique du groupe, sa tolérance et sa capacité à produire des normes, à échanger sur ses pratiques sont essentielles pour des gens qui se sentent exclus par leurs pairs et souvent fragilisés par l'introduction de contrôles et de nouvelles normes.

Des nouvelles formes d'apprentissage

La dynamique des groupes de stagiaires peut être un moteur pour rompre l'isolement, diminuer les sentiments de honte et d'exclusion et ouvrir à de nouvelles formes d'apprentissage qui valorisent ce que



chacun sait, plutôt que la transmission normative de contenus sous peine de réactiver le désarroi (mauvais souvenirs de l'école) et la fragilité (mauvais souvenirs des contrôles).

Il est important de faire le tour des représentations que les participants se font d'un thème ou d'un problème afin de partir de ce que chacun sait et restaurer la capacité créative de chacun pour constituer un savoir collectif (voir exemple page 4).

L'arbre qui cache la forêt

Bien des personnes annoncent un problème apparent qui n'est en fait pas celui qui les tracasse et il faut procéder par étapes, en confiance, pour élaguer cette forêt. Les techniques de l'écoute active sont utiles à l'animateur et au groupe tout entier pour identifier le problème et trouver alors ce qui peut aider à le résoudre.

Il est utile d'avoir en tête qu'il faut accepter l'imbrication des problèmes professionnels, personnels et familiaux qui constitue la réalité du métier d'agriculteur. Les soucis économiques les plus visibles renvoient à des problèmes complexes moins avouables que sont le patrimoine, la gestion des rapports familiaux, les espoirs et déceptions généalogiques, les positions sociales... Questionner la place de chacun, les rôles, les lieux occupés contribue à séparer les problèmes.

Les poids culturels

Il est nécessaire d'identifier les poids culturels : la peur des « qu'en dira t'on », la conscience de ce qui se fait et ne se fait pas. Ce qu'on pense que l'autre pense empêche de penser ou d'agir par soi-même : bien des souffrances et des fragilités sont dues à ces poids qu'on a intériorisés.

Sortir de l'isolement et de la fragilité se fait progressivement, par étapes. Il s'agit d'un véritable cheminement où il est important de dire avec des mots les maux qui entravent pour ensuite pouvoir développer de nouvelles compétences professionnelles. ■

Véronique Soriano

Les recherches-actions VIVEA

- Directeur de la publication : Jean-Jacques Loussouarn
- Responsable éditoriale et secrétaire de rédaction : Cécile Ghiringhelli
- Rédactrices : Cécile Bernard, Valérie Binder, Caroline Debroux, Annie Dufour, Cécile Ghiringhelli et Véronique Soriano
- Conception et réalisation : Incidences
- Photos : Olivier Turquin et PhotoDisc
- VIVEA 81 boulevard Berthier, 75017 Paris.
- Siren : 440.656.247.
- Tél. : 01.56.33.29.00.
- Fax : 01.56.33.29.19.
- E-mail : redaction@vivea.fr
- Internet : www.vivea.fr



L'exemple du Beaujolais

Mobilisation d'acteurs-relais : radioscopie

L'évolution de la consommation de vin et la concurrence des vins du nouveau monde frappe la viticulture française. Le Beaujolais n'est pas épargné. Face à l'urgence de la situation, le 6 février 2003, la chambre d'agriculture réunit un comité de coordination « Agridif » composé de représentants de la MSA, du Crédit agricole, de l'Union viticole du Beaujolais, du centre de gestion ABC, de la DDAF, de l'association Aid'Agri69... Pour nourrir la réflexion, la cellule de crise s'appuie sur des enquêtes récentes conduites dans le cadre de l'analyse des besoins en formation du programme Kaléinove piloté par VIVEA. « Les enquêtes montraient cette détresse, même si, au niveau professionnel, on ne parlait pas de crise. Les viticulteurs culpabilisaient d'autant plus, se disant *on souffre, on n'arrive pas à vendre, on est les seuls et donc on est de mauvais viticulteurs.* » déclare Philippe Bonnet, responsable de formation CDA 69.

Oser parler de la crise

À l'initiative des viticultrices, un consensus se dégage pour éditer un 4 pages, signé collectivement, destinés à tous les viticulteurs du Beaujolais.

Son but : donner des éléments objectifs sur la situation de crise et les moyens d'y faire face. Décision est prise d'organiser des réunions locales pour préparer le terrain à la diffusion de ce document, premier du genre. En avril 2003, une série de 5 premières rencontres réunit des relais locaux : maires, délégués et présidents de syndicats. À l'issue des réunions, les participants sont interrogés sur l'intérêt qu'ils portent à l'accompagnement des viticulteurs fragilisés. 80 personnes se déclarent intéressées pour agir sur 350 présentes.

Jeter les bases d'un parcours de formation

Le 4 pages est envoyé en mai à 4000 viticulteurs. En juillet 2003, la chambre d'agriculture du Rhône organise deux réunions rassemblant chacune 70 et 80 d'entre eux. Ces rencontres ont favorisé un questionnement, une prise de distance du viticulteur sur sa situation pour analyser son contexte de production face à la crise, pour distinguer les causes conjoncturelles et structurelles qui créent cette situation. Cela a permis de jeter les bases d'un parcours de formation s'appuyant sur un diagnostic complet d'exploitation prenant en compte les



intentions personnelles, les atouts et contraintes de l'exploitation et la réalité du marché viticole.

Une mobilisation stimulée par un contexte de crise

« Ça a créé une dynamique et des liens partenariaux qui restent aujourd'hui » déclare Philippe Bonnet. Cela pose cependant plusieurs questions : Comment impulser une dynamique collective en anticipant des situations ? Comment entretenir cette dynamique au delà de la crise ? ■

Valérie Binder

Des groupes d'échanges de pratiques en santé animale

Dans le cadre du programme Kaléinove, la fédération des groupements d'éleveurs et vétérinaires en convention (FEVEC) a mis en place des groupes d'échanges de pratiques sur différents thèmes, notamment sur l'élevage des veaux. Ce travail a été réalisé en hybridant des conceptions pédagogiques issues de Kaléinove (« écoute active », « rapport aux savoirs et mode d'apprentissage des agriculteurs »...) et des expériences antérieures (démarche HACCP en élevage).

Un indicateur de fragilisation : le recours excessif aux médicaments

« Nous pensions à tort que la FEVEC, avec ses systèmes de suivi et d'appui aux éleveurs, ne comptait pas parmi ses adhérents d'éleveurs en difficulté, nous avons de toute façon du mal à identifier des indicateurs de fragilisation » explique Philippe Sulpice, formateur ; « ce sont les résultats de l'étude de l'ISARA qui nous ont permis de prendre conscience que certains de nos adhérents répondaient aux critères de fragilisation ». Lorsque des personnes sont engagées dans un processus de fragilisation, la motivation décline, il y a une perte de maîtrise de la conduite de l'élevage, la santé de leurs animaux s'en ressent et le recours aux médicaments augmente. Dans le même temps les



attentes de la société incitent les éleveurs à revoir la façon dont ils conçoivent la santé animale, à réfléchir à des systèmes de production plus préventifs.

Des visites d'exploitations au guide des bonnes pratiques

Les formations doivent permettre d'identifier la diversité des pratiques en matière de soins et d'élevage des jeunes veaux pour envisager des marges de progrès, des évolutions, donc des actions futures. Chaque action se déroule sur le même principe, pendant une demi-journée ; le stagiaire « accueillant » commence par faire une présentation générale de son exploitation, puis une description détaillée de ses pratiques. Les autres personnes (5 à 8 maximum) qui composent le groupe font ensuite à tour de rôle l'inventaire de leur façon de faire.

La visite de l'exploitation n'intervient que dans un second temps. Les stagiaires peuvent alors confronter ce qu'ils voient à ce qu'ils ont entendu, se questionner en pensant à soi et à ses choix ; ce travail est encadré par le formateur. L'éleveur montre ce qui illustre le mieux ses pratiques et les autres stagiaires réagissent. En fin de stage, le formateur demande aux éleveurs de noter deux points qui les confortent dans leurs pratiques et deux points qui questionnent ce qu'ils font.

Au cours de la séquence pédagogique, l'animateur capitalise l'expression de chaque participant à l'aide d'une grille d'analyse très élaborée. Ensuite, un travail de l'animateur en inter session est souvent nécessaire afin de structurer cet inventaire des pratiques, qui pourra être ensuite la base d'un guide collectif de bonnes pratiques.

« Pour qu'il y ait apprentissage, il faut qu'il y ait un conflit socio-cognitif (conflits des pratiques) » explique Philippe Sulpice, « essayons de réfléchir à des modes pédagogiques – participatifs et éloignés du scolaire – qui donneront envie aux agriculteurs fragilisés, les autres publics en bénéficieront ». ■

Cécile Ghiringhelli